



CLIO. Histoire, femmes et sociétés

18 (2003)

Mixité et coéducation

Françoise NAVAILH

Le retour des classes

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Françoise NAVAILH, « Le retour des classes », *CLIO. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 18 | 2003, mis en ligne le 11 octobre 2006, consulté le 11 février 2012. URL : <http://clio.revues.org/621> ; DOI : 10.4000/clio.621

Éditeur : Presses universitaires du Mirail

<http://clio.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://clio.revues.org/621>

Document généré automatiquement le 11 février 2012. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

Tous droits réservés

Françoise NAVAILH

Le retour des classes

Pagination de l'édition papier : p. 203-208

- 1 Que voyons-nous ? De joyeux enfants reprennent le chemin de l'école dans une rue spacieuse et ordonnée, mélange d'innocence et d'allégresse. Bien sûr, cette photographie – spontanée ou posée, peu importe – enjolive la réalité de l'URSS à ce moment donné de son histoire. Pourtant, par ses éléments constitutifs, les écoliers et le cadre, elle donne des indications intéressantes sur l'état de l'Union. Nous sommes à Moscou vers 1956. L'URSS vient de franchir une étape décisive après le XX^e Congrès du Parti Communiste, où les excès du stalinisme ont été dénoncés. Le pouvoir tente un retour aux normes léninistes, au projet initial, tout en relançant la société vers l'idéal communiste. En avant vers le passé ! Ce tiraillement caractéristique entre hier et demain qui chante se lit ici.
- 2 L'image idyllique cherche à prouver l'existence d'un lieu serein où il fait bon vivre et étudier, d'un royaume dont les enfants seraient les rois. Parmi ses réussites les plus éclatantes, le régime soviétique cite volontiers l'alphabétisation rapide d'un pays à 80% illettré en 1917 et la parfaite égalité entre les deux sexes. L'école participe de ces deux bilans présentés comme entièrement positifs. De fait, la législation mise en place dès 1918 bouleverse la situation de la femme dans tous les domaines : famille, travail, santé, vie publique. La femme soviétique est à l'extrême avant-garde du monde civilisé. L'école s'inscrit aussi dans ce vaste programme radical.

Moscou - Guide illustré

- 3 (éditions en langues étrangères, Moscou, 1956, 295 p., p. 179)
- 4 Le 31 mai 1918, un décret promulgue coéducation et mixité. Garçons et filles doivent recevoir le même enseignement. Les intrépides pionniers des années 20 veulent disloquer l'ancien et expérimenter le nouveau. On vise
- 5 alors une école unique et laïque, polytechnique, théorique et pratique, décentralisée, autogérée en incluant élèves, enseignants et personnel de service, respectueuse des multiples cultures de l'immense Etat fédéral, la sixième partie du monde comme on disait alors. Mais dans un pays ruiné en pleine convulsion, tout part à hue et à dia. L'utopie marxiste se révèle invivable au quotidien.
- 6 La reprise en mains – ô combien fermes par Staline – restructure ce chantier contrasté. La Constitution de 1936 repositionne la femme comme travailleuse de force et gardienne du foyer avec donc une double charge. L'éducation est aussi remise au pas dans le contenu et la forme. Conséquence logique, les uniformes sont réintroduits vers 1935, du CP à la Terminale. Ils reprennent, à quelques détails près, les uniformes en usage dans la Russie tsariste. La mixité est supprimée en 1943. Même si la mesure ne peut être appliquée dans les nombreuses écoles rurales et que le programme reste identique pour toutes et tous, c'est un rude coup porté aux avancées sociales de la première décennie. Avec tout l'arsenal juridique instauré dans les années 1930 contre les citoyens soviétiques et les femmes en particulier, et un décorum emprunté à l'ancien régime, jusqu'aux épaulettes des officiers, la révolution bolchevique fait un sacré bond en arrière.
- 7 Dès la mort de Staline en mars 1953, les mesures les plus impopulaires sont supprimées. Ainsi l'avortement est de nouveau autorisé, le divorce simplifié et la mixité rétablie en septembre 1953. Néanmoins beaucoup de dispositions rétrogrades restent en place et un conservatisme certain perdure.
- 8 La photo montre un groupe mixte, certes, mais les fillettes portent l'uniforme « tsarostalinien ». Elles sont identiques de la tête aux pieds. Cet uniforme reste en vigueur jusqu'en 1990. Les garçons présentent, eux, des tenues plus disparates, de bonne facture cependant, voire élégantes. Ils sont plus individualisés, plus affranchis. Enfin, il y a quatre fillettes pour trois garçons. Hasard ou non, le cliché exprime le grand hiatus entre les deux sexes, les différences de traitement et d'attitudes. Pour des raisons historiques, les hommes sont

une denrée déficitaire en URSS. Les guerres et la répression stalinienne ont fait leur œuvre. Enfants, ils sont d'autant plus choyés et cajolés par les parents, parfois des femmes seules, que les adultes sont rudoyés par le pouvoir. En effet, les gamins ouvrent la marche hardiment ; les gamines sont en retrait, modestes et sérieuses. *Volens nolens*, les femmes doivent assurer la survie des familles quand les hommes manquent, répondre présentes à chaque instant. Plus dociles, plus normatives aussi et soumises à l'ordre, les femmes sont en URSS le vecteur des valeurs établies, le pilier des standards moraux et politiques d'une société rigide. Progressivement, l'école différencie certaines matières pour mieux préparer les filles à leur rôle de mère au détriment d'une éventuelle carrière. Liberté, Égalité, Maternité. Submergées par leurs tâches ménagères, les femmes se retirent en grande partie des postes à responsabilité. Mais le *credo* de la libération de la femme, de son égalité totale, reste intangible. D'où d'ailleurs la phrase provocante des féministes russes dans les années 1980 : « Nous avons trop d'égalité ! ».

- 9 Les années 1930 ont inculqué de force une hiérarchie très stricte avec un respect assez fort au pouvoir pyramidal et aux savoirs. Un rituel immuable s'est alors établi qui s'est maintenu jusqu'à la fin : la rentrée des classes est un grand jour solennel, une fête, avec les bouquets de fleurs offerts à l'enseignante (80% du corps professoral, contre à peine 30% de directrices d'école, car il y a peu de femmes dans les instances dirigeantes quelles qu'elles soient). Dans la réalité, le climat scolaire se détériore fortement à partir des années 1960 : chahuts, laxisme, violence. Pour les reportages officiels et les visiteurs pressés, la façade continue de se dresser, formidable, impressionnante. Le prestige de L'URSS est encore renforcé par les spoutniks et les cosmonautes.
- 10 Malgré la récente déstalinisation, la photo illustre un des plus fameux slogans d'avant-guerre : « La vie est devenue meilleure, la vie est devenue plus gaie ». Ces enfants propretts aux joues rebondies contrastent avec les bandes rigolardes et dépenaillées ou les élèves austères et politisés des années 1920. Ici, les jeunes semblent vivre dans un monde harmonieux fait d'adultes attentifs et de salles lumineuses. Comme on le disait en 1935, « Merci à notre cher Staline pour notre enfance heureuse ». L'image d'Épinal d'une enfance insouciant et préservée demeure. *Quid* de la loi de mai 1941 qui abaissait la responsabilité pénale à 14 ans ? De la loi d'avril 1935 qui permettait d'appliquer la peine de mort dès 12 ans pour certains délits en RSFSR ? Des locaux désuets, des classes surpeuplées dans les banlieues et les provinces ou au contraire des écoles spéciales élitistes, réservées aux rejetons de la nomenklatura ?
- 11 Le physique des enfants ne reflète pas non plus la très grande diversité ethnique de l'URSS. À l'instar des États-Unis qui pendant longtemps n'ont voulu s'identifier qu'aux blancs anglo-saxons, l'URSS offre un visage européen et slave, en accentuant *de facto* et *de jure* la suprématie russe sur l'empire : les Russes sont les premiers parmi les égaux, selon la formule orwellienne. Toute la réalité dérangeante du Caucase et surtout de l'Asie Centrale est gommée. Or là, le système scolaire et la promotion de la femme connaissent un échec patent, les deux étant liés : déscolarisation précoce, mariages nubiles, polygamie, emplois subalternes. En parler est avouer l'impuissance du système. Une grande souffrance est occultée.
- 12 Écolières et écoliers avancent sur un large trottoir dans un quartier central de Moscou, sur fond d'architecture carrée. Ce cadre traduit la norme que le pouvoir entend donner au paysage urbain soviétique : ordonnancé, imposant, monumental dans un savant dosage minéral et végétal. Sur ordre de Staline, Moscou est détruite et rebâtie afin de devenir la Cité modèle de l'avenir radieux. La photographie ne dit rien des immeubles vieillots, des baraques et des taudis où s'entasse une population mal nourrie et mal vêtue, de la misère des campagnes et de ses kolkhoziens loqueteux, de la détresse des orphelins, des jeunes délinquants marginalisés, ces *besprizorniki* qui resurgissent à chaque catastrophe politico-économique. La presse étrangère actuelle capture en priorité ces adolescents à l'abandon, image inversée du paradis factice d'avant mais tout aussi réductrice. Le désordre généralisé d'aujourd'hui remplace l'ordre idéal d'hier.
- 13 La photo de 1956 illustre ce que le pouvoir voulait montrer de lui-même des années 1930 à 1990, soit durant un bon demi-siècle. Cet instant espère figer le temps, en niant les évolutions incontrôlables et les contradictions insurmontables, mais aussi présenter ce que serait L'URSS

une fois les difficultés surmontées. Tentative naïve de forcer le cours des choses en mixant passé et futur : la photo ment aux spectateurs et le pouvoir se ment.

14 Comme on le sait, les faits sont têtus. Depuis ce lointain matin de septembre 1956, l'URSS s'est décomposée et recomposée en Russie. Les coûteuses écoles privées se multiplient tandis que le secteur public périclité. La prostitution croît et s'exporte. La rue n'est plus seulement le chemin de l'école et redevient un lieu alternatif pour les jeunes à la dérive (cf. le film *Lilya 4 ever* du Suédois L. Moodysson, 2002). Le niveau de vie se dégrade et le fossé se creuse entre les classes sociales. La situation rappelle parfois le capitalisme sauvage d'avant la Révolution d'Octobre 1917. En somme, le XX^e siècle russo-soviétique est allé du chaos au chaos, avec quelques pauses rafraîchissantes saisies par un objectif forcément subjectif.

Pour citer cet article

Référence électronique

Françoise NAVAILH, « Le retour des classes », *CLIO. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 18 | 2003, mis en ligne le 11 octobre 2006, consulté le 11 février 2012. URL : <http://clio.revues.org/621> ; DOI : 10.4000/clio.621

Référence papier

Françoise NAVAILH, « Le retour des classes », *CLIO. Histoire, femmes et sociétés*, 18 | 2003, 203-208.

Droits d'auteur

Tous droits réservés
